

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme qui partait en voyage appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres talents et dit : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : « Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. » Son maître lui répliqua : « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent, et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » »

En lisant cette parabole, j'ai été marquée par ces deux sentiments : **la confiance** (il leur confia... tu m'as confié...) des uns, et **la peur** de l'autre. Sans doute parce que comme beaucoup, je suis souvent partagée entre ces deux sentiments ces derniers temps, face aux attentats, face à la crise sanitaire et économique, face aux changements climatiques...

La peur, elle me rabougrit, me rétrécit, m'empêche d'entreprendre, d'aller vers les autres, d'aimer. Elle anéantit tout, c'est un poison du cœur à l'origine de l'égoïsme (la peur de perdre, de manquer) et du racisme (la peur de l'autre). Je garde à l'abri ce que j'ai, j'enfouis mon talent dans la terre, je ne détruis rien directement, c'est vrai, mais je ne construis rien non plus.

La confiance, elle, nous donne des ailes, nous permet de nous réaliser, de créer, d'aller vers les autres, d'aimer.

Je retiens la phrase dite par ma fille avec un immense sourire, après 2 séances dans son nouveau club équestre : « On sent que la monitrice, elle nous fait confiance ! » Elle s'y épanouit, prend des initiatives et des responsabilités, donne des coups de main, aide les plus jeunes (ce qui n'était pas le cas dans son précédent club). Dans ce club où elle a reçu la confiance, elle fait fructifier ses talents.

Je pense à un chant que j'aime beaucoup : « N'aie pas peur », que nous avons choisi pour le baptême d'un de nos enfants, alors qu'on m'avait dit que c'était plutôt un chant de funérailles. Mais je voulais que mon enfant soit guidé dans sa vie par l'amour et non par la peur. J'aime me redire et chanter « Il a posé sur toi son regard, un regard plein de tendresse. Il a posé sur toi son regard, un regard long de promesse. » Dieu m'aime et me fait confiance. Le savoir me donne des ailes. Avec sa confiance, je suis prête à faire fructifier mes talents, à agir avec d'autres pour un monde fraternel.

N'AIE PAS PEUR,
LAISSE-TOI REGARDER PAR LE CHRIST ;
LAISSE-TOI REGARDER, CAR IL T'AIME.

1
Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse.
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesse.

2
Il a posé sur moi son regard,
Et m'a dit « Viens et suis-moi ».
Il a posé sur moi son regard,
Et m'a dit « Viens, ne crains pas ».

3
Il a posé sur moi son regard,
Et ses yeux en disaient long.
Il a posé sur moi son regard,
C'était celui du pardon.

4
Il a posé sur moi son regard,
Alors j'ai vu qu'il pleurait.
Il a posé sur moi son regard,
Alors j'ai su qu'il m'aimait.